

La subjectivité, qu'est-ce que cela veut dire ?

Pour établir les coordonnées de la question, je propose de partir de deux fragments de textes.

"Rien n'est une forme statique, rien n'est tout à fait droit ni oblique ni circulaire ni triangulaire dans la nature. Ce n'est pas la nature qui a tort de ne pas épouser les formes de la raison, c'est la raison qui a tort de vouloir tout fixer comme si le ciel n' était qu'un entrepôt de gabarits, de moules et de lois (...) Ce que la raison tient pour parfait, un triangle, un cercle, une ligne, une loi, est bien moins parfait que la nature qui vacille, tréaille, bafouille (...) la théorie de la raison et sa science ne sont que le cadavre de l'enchantement de l'esprit ; la raison ne perçoit que les traces de l'intelligence sur le sable de la mémoire" Nicolas de CUES

"L'ignorance c'est une passion, c'est pas pour moi une moins-value, ce n'est pas non plus un déficit. C'est autre chose, l'ignorance est liée au savoir. C'est une façon de l'établir, d'en faire un savoir établi (...) Vous ne vous étonnerez pas que je fasse remarquer que l'ignorance docte comme s'exprimait un certain cardinal, au temps où ce titre n'était pas un certificat d'ignorance, (...) que l'ignorance docte en appelait au savoir le plus élevé". C'est ainsi que LACAN parle dans "le savoir du psychanalyste" de la façon d'accéder à un autre savoir, animé par une autre logique.

La rencontre avec cette logique est celle qui nous a fait faire l'épreuve de la tension des contradictions avec l'Altérité, celle que nous avons accepté lors de l'invitation de l'université do Espirito-Santo de VITORIA au Brésil, pour parler de la subjectivité. Cette invitation a fait suite au travail réalisé par Léda BARRETO, femme de théâtre et psychologue brésilienne, qui a animé des ateliers à la clinique la Lironde à MONTPELLIER, dans le cadre d'un projet accepté par le ministère de la culture du Brésil.

Là, s'était produit une rencontre avec les patients et les soignants autour de ces ateliers et ce, malgré (grâce à?) La barrière de la langue et le talent de Mme BARRETO, avec des mobilisations corporelles et psychiques étonnantes. C'est en quelque sorte, dans un deuxième tour, au lieu de l'Autre que nous avons voulu rendre compte de cette rencontre à ces journées entre philosophes et psychanalystes.

Cette rencontre est un choc sourd, comme le fait entendre un instrument de la SAMBA le Surdo, c'est un choc qui nous confronte à ce qui nous unit et nous désunit dans la mesure où notre relation à la question du UN n'est pas la même, c'est-à-dire que la rencontre avec le familier et la différence est liée à l'interprétation du Réel que nous donnons de part et d'autre de l'ATLANTIQUE.

Là où le Brésil décide d'une temporalité du monde en décrétant un deuil national de 3 jours après la tragédie aérienne du vol 447, nous proposons le chronomètre minuté du silence.

Nous ne savons pas quelle est la raison de ce choc sourd si ce n'est qu'à l'écrire, à l'écrire *reson* comme le propose LACAN, il y a ce qui résonne et qui n'est pas de l'ordre de la raison, tel que nous la concevons, mais qui ouvre à un autre vibrato de l'Altérité.

C'est ce lieu de l'Espirito Santo qui nomme une université qui conjoint les études des sciences, de la médecine, des lettres et de la philosophie qui m'autorise à partir de cet esprit saint pour parler d'un homme extraordinaire du 15ème siècle que fut le cardinal Nicolas de CUSES. Légat du pape, chargé de préparer le concile de Ferrare-Florence, il était celui qui devait réaliser l'Union de l'Orient et de l'Occident. Il n'y parviendra pas mais il produisit une autre manière de concevoir le rapport au UN.

Voici la description de cet homme que nous donne Jeanne ANCELET-EUSTACHE, spécialiste médiéviste : "Cet homme d'action, ce diplomate est aussi un savant prodigieux. Autre PIC DE LA MIRANDOLE sans forfanterie et sans légende, il possède toute la science philosophique et théologique de son temps, l'histoire naturelle et les mathématiques". Son oeuvre se situe dans le mouvement de bascule du moyen-âge à la

renaissance, cinquante ans avant la découverte des Amériques.

"Il dresse une des premières cartes d'Allemagne, s'occupe de la réforme du calendrier, professe la rotation de la Terre, a des vues originales sur le calcul infinitésimale et la théorie de l'atome !"

Le Cusain est le concepteur d'une position subjective inouïe pour son époque tout autant que pour la nôtre. Cette subjectivation de la relation à Dieu, il la nomme la docte ignorance. Elle est d'autant plus inouïe qu'elle anticipe le Moïse et le monothéisme de FREUD où FREUD tente de nous faire entendre que le monothéisme est une construction humaine.

Qu'est-ce que l'esprit saint pour Nicolas de CUSES ?

C'est la coïncidence de la connaissance avec l'amour. Cette coïncidence n'est possible qu'à condition d'accepter notre fondation subjective à partir de l'inconnaissable de Dieu c'est-à-dire notre pas de savoir (qui n'est pas un non savoir) dans notre relation à l'Altérité, terme laïque de ce lieu habité par l'inconnaissable. D'où notre soif de l'Autre, notre soif d'apprendre de l'autre, notre désir de savoir. Le non savoir du Cusain est un pas de savoir.

"Dans l'amour par lequel on est porté vers Dieu, la connaissance est présente quoiqu'elle ignore ce qu'est l'objet de son amour, elle est donc coïncidence de la science et de l'amour, à savoir la docte ignorance" Il y a chez de CUSES une tentative d'écrire l'amour par les mathématiques en contingence avec le dire de LACAN : "l'amour ne peut que s'écrire"

Parler au Brésil a supposé que je parle de ce lieu de l'inconnaissable de l'Altérité brésilienne en me gardant bien de savoir qu'est-ce que le Brésil est à partir de ses représentations dans le monde.

Echanger avec nos amis brésiliens c'est échanger avec eux le souffle de l'esprit saint, celui qui anime l'échange du corps et de l'esprit, un sujet désirant qui va à la rencontre de l'homme cordial, corpo e dial qui signifie l'échange, le dialogue des corps et qui est aussi échange des esprits dans le baiser.

Cet homme cordial tel que nous le décrit Sergio BUARQUE de HOLLANDA n'est pas l'homme de la politesse ritualisé, il en appelle à autre chose : c'est le contraire de la politesse dans ses formules, il s'agit du désir d'établir une intimité mis en mouvement par la familiarité de chaque un par rapport à l'angoisse, la panique dit-il par rapport à sa corporéité.

Si l'année 2009 est l'année de la France au Brésil, elle ne peut l'être que si l'amour du Brésil met en mouvement une France en devenir et non pas une France d'exception même dite culturelle.

L'exception n'est pas l'apanage d'une culture, l'exception c'est l'immanence mutuelle de nos deux cultures comme aurait pu le dire Saint Augustin.

Cette subjectivité dont je parle n'est qu'émergente et en ce sens s'il est dit que le Brésil fait partie des pays émergents ce ne peut l'être, comme le rappelle LEVI-STRAUSS, que parce qu'il peut nous apprendre, il peut nous apprendre à faire émerger la France de son impasse subjective actuelle.

Cette impasse est liée à l'impasse démocratique qu'un homme comme Marcel GAUCHET définit comme étant celle qui oppose l'individu, l'individualité, l'individualisme à la référence collective, cet être ensemble qui jusqu'alors se fondait sur le monothéisme c'est-à-dire le culte du UN, en extra-territorialité par rapport au monde des hommes. C'est ce qu'il appelle le divorce entre liberté et pouvoir.

C'est vis-à-vis de ce rapport au UN que Nicolas de CUSES va réaliser un tour de force qu'il paiera de sa vie mais aussi de la disparition de ses écrits parce que le monde du 15ème siècle les trouvaient trop subversifs, subversif à entendre comme subversion du sujet par la structuration de son désir. C'est pourquoi il est resté sans légende.

Les plus hautes autorités matérielles (pouvoir matériel) et les hautes autorités ecclésiastiques (pouvoir immatériel) vont systématiquement mettre en commun toutes leurs forces, vont unir (voici la face destructrice du UN) leurs forces pour effacer toutes les traces de son oeuvre.

Il faudra attendre 1930 c'est à dire cinq siècles pour que réapparaissent des traductions de ses différents ouvrages.

Qu'y a-t-il de si subversif ? Comme le rappelle les professeurs que j'ai eu le plaisir d'entendre à VITORIA nous en trouvons les traces effacés chez un NIETZSCHE (qui développe une théologie négative), chez un SCHOPENHAUER (avec une tentative de subjectivation du désir) , mais aussi chez un DELEUZE (qui annonce les modifications structurelles d'un oedipe non universel) et même dans les derniers dialogues de PLATON tels que nous les donne à lire Marie-Charlotte CADEAU, le Philébe (sur le fini et l'infini) ou le terme énigmatique de Kôra dans le dialogue du Timée, le Kôra comme espace vide, ouverture, béance, un chasme qui est peut-être ce lieu, ce trou qui fait tenir ensemble l'être et le non être (LACAN 1975) .

Jorge Augusto DA SILVA dans son dialogue entre les concepts de PLATON et FREUD fait de PLATON un freudien et effleure la question d'un PLATON lacanien telle que l'explique Hubert RICARD dans son travail sur "le UN qui parle"

Qu'est-ce à dire, en ces temps de crise qui dépasse sa réduction à la crise économique mondiale puisque nous savons que l'économie elle-même était sous le coup des conceptions d'Adam SMITH avec sa main invisible, avatar monothéiste d'une garantie et que nous pourrions laisser l'économie se développer sans contrainte et qu'au final elle pourrait s'autoréguler d'elle même.

Adam SMITH, lui-même parlera d'une régulation quand même nécessaire, mais la preuve est faite maintenant que cette main invisible qui garantissait l'écriture scientifique, que cette main invisible n'existe pas. Cette économie de la déshumanisation a rencontré elle aussi un point de butée que nous aurons à réexaminer.

Comment pouvons-nous rendre compte de cette mystification qui nous a fait l'économie des plus hautes nécessités de l'être ensemble dont nous parle le grand poète Edouard GLISSANT.

Edouard GLISSANT participe de ce mouvement initié par Nicolas de CUSES quand il dit que le problème du 21ème siècle sera celui de l'inextricable. Ici le poète rejoint la mathématisation du Cusain sur ce qu'il questionne dans sa subjectivation à l'Altérité : comment réaliser la coïncidence des opposés ?

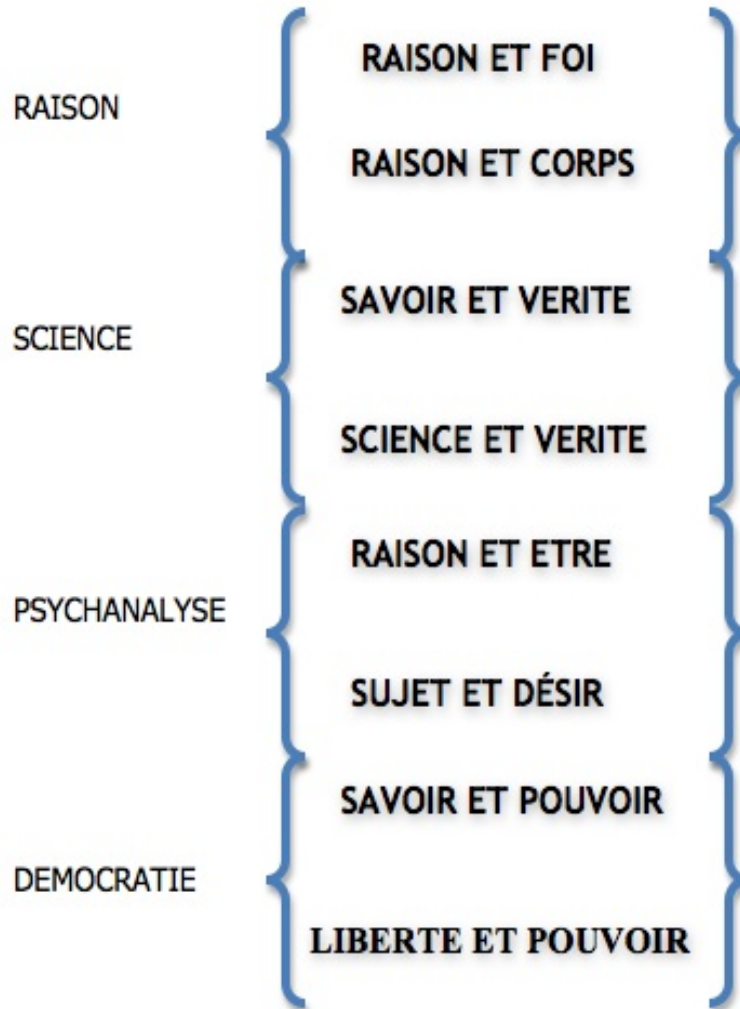
"Nous allons, nous dit GLISSANT, vers l'apparition de nations-relation. Un pays comme le Brésil pourra en être un exemple (...) Le Brésil sera à la fois un continent et un archipel (c'est la question cusienne sur comment faire du UN avec la diversité), ou plutôt une série d'archipels : une pensée qui n'impose à personne, une identité qui se questionne"

Soyons, sans cesse, ces médiateurs de l'inconnaissable, ces questionneurs permanents de l'identité, qui ne peut-être que toujours en devenir.

Rappelons nous que cet immense interprète traducteur de la Bible, Henri MESCHONNIC ne dit pas je suis ce que je suis mais je serais ce que je serais. C'est un homme de la *reson*, de ce qui résonne, dans le rythme, le son et le mouvement de la langue.

Il nous faut donc, sans en faire l'objet de ce travail, travail qu'il s'agira de reprendre, il nous faut mettre en perspective les différents divorces (GAUCHET) de ces cinq derniers siècles sans prétendre en établir une liste exhaustive.

Nous pourrions dans une première ébauche faire valoir quatre couples d'opposés qui se sont mis en place :



- le couple d'opposés de la Raison pour ce qu'il en est du divorce de la raison et de la foi avec de CUSES et du divorce entre la raison et le corps avec DESCARTES qui maintient une ontologie de l'être
- le couple d'opposés de la Science entre le savoir et la vérité avec HUME qui fait de l'être un être de savoir jusqu'au divorce entre la science et la vérité qui forclôt le sujet par l'écriture scientifique
- le couple d'opposés de la psychanalyse entre la raison et l'être, il n'y pas de raison d'être et entre le sujet et le désir où l'accès au désir pour un sujet est l'aporie de son rapport au sexe
- le couple d'opposés de la Démocratie entre savoir et pouvoir fait naître la démocratie et découvre l'opposition entre liberté et pouvoir

Ces couples d'opposés sont traversés par le divorce structural entre désir et jouissance, cette disjonction de la jouissance vis à vis de la langue dont nous parle LACAN dans ... *Ou pire...* , c'est à dire notre façon d'être parlé par la langue qui met en place cette béance entre désir et jouissance. Nous sommes passés d'une disjonction structurale de la jouissance à une disjonction entre jouissance et désir, une jouissance qui serait débarrassée des exigences structurales du désir.

J'en veux pour preuve ces deux remarques attentives de deux étudiants de VITORIA en post doctorat :

Une jeune femme qui interpelle la salle en demandant pourquoi plus elle sait moins elle désire ?

Un jeune homme qui vient me voir pour poser cette question sur son incompréhension quant à la différence faite entre désir et jouissance : mais que me reste-il quand j'ai satisfait mon désir ?

Voilà deux modalités symptomatiques actuelles qui viennent répondre d'un rapport à un savoir qui déconnecte le sujet de son désir et de la primauté de la jouissance sur le désir qui en empêche l'expression.

Bien sûr chacun de ces divorces a amené avec lui des changements politiques, sociaux, subjectifs qui, sans contexte, ont participé à la mise en place d'une sorte de démocratisation universelle, un développement et l'émergence de la science moderne, de la psychanalyse, à la constitution d'une individualité dite citoyenne etc.

Nous semblons oublier l'autre versant de ses divorces qui ont laissé sur le bord du chemin la place que nous donnons à la foi, à la vérité, au statut de l'être et du désir dans son rapport à la jouissance.

Nous avons pu observer qu'au nom de ce UN qui s'imposait autour de cette mondialisation, ce one world, one langage, que ce UN là ne pouvait plus nous faire tenir ensemble dans notre diversité.

Nous avons pu observer une mondialisation des symptômes de ces sujets actuels produits par ce UN totalitaire, c'est à dire des sujets mutants qui témoignent dans notre clinique médicale et psychiatrique d'une humanité en souffrance c'est à dire une humanité privée de ses fondements.

Nous devons apprendre à la faire émerger dans une façon de vivre, de faire vivre la relation et l'entendre dans les expressions symptomatiques des diversités dites culturelles.

Nous sommes bien dans une crise du monothéisme en Europe qui se décline sous le mode de la perte de nos référentiels, ce que j'appellerais la crise du UN et qui nous impose la lourde et difficile tâche de réinterroger nos fondements.

C'est là, encore une fois, que le Brésil qui n'est pas monothéiste est ce lieu où l'échange des corps de l'homme cordial peut faire naître un échange de nos esprits au travers de nos corps.

Mais qu'est-ce que ce corps qui se met en mouvement dans la danse au Brésil si ce n'est le corps perdu de l'erreur cartésienne sur sa place accordé au corps ?

Le "je pense, donc je suis" qui fait du sujet (de la pensée) une matière pensante laisse le corps à sa définition d'étendue, c'est une pensée sans corps qui identifierait son Moi (le Moi est une surface, pas le corps nous dit FREUD), qui identifierait son Moi à sa pensée.

Dés lors, nous pourrions déjà faire remarquer que nous sommes sous le coup de l'impératif d'une pensée qui réduirait le sujet à sa définition de sujet pensant.

Cette subjectivité là qui donne le subjectivisme des démocraties est sous tendue par l'impératif d'un sujet autonome qui aurait à se défier de chacun de ses semblables parce que son semblable pourrait infecter son corps, son corps confondu avec son Moi, voire influencer sa pensée. Le "soyez autonome" est bien un

précepte paranoïaque.

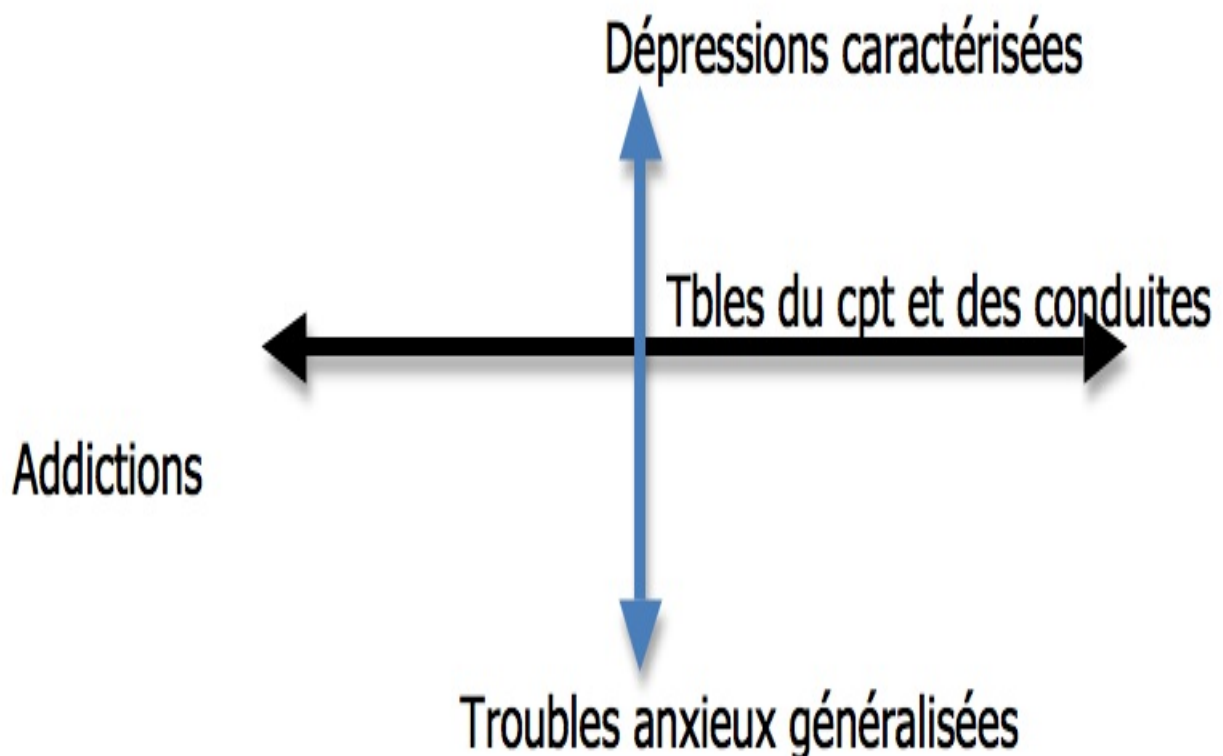
Antonio de LIBERA dans l'archéologie du sujet nous invite à la mise en question du sujet cartésien :
"L'invention cartésienne du sujet, (...) ne tardera pas à se transformer problématiquement sous nos yeux en invention du sujet cartésien qui n'est qu'un mythe historiographique, un mythe à déconstruire"

Or le corps n'est pas le Moi, il est le lieu de l'inconnaissable de l'angoisse intime de l'homme cordial, de l'inconnaissable de notre désir dans son rapport à la jouissance, ce lieu de l'Altérité dont nous parle si bien les théologiens.

Je reprends là certaines articulations de Nicolas de CUSES pour nous montrer nos impasses subjectives qui font naître non plus un sujet désirant mais un sujet sans corps dont l'idéal serait la réalisation d'une pensée de computer dans un processus de désobjectivation mondialisée (le DSM), un sujet orphelin de son désir, un sujet sans son anima c'est à dire un sujet statique, un sujet mort, donc marchandisable.

Pour parler des questions que nous posent les changements dans les prises en charge psychiatriques de nouveaux symptômes nous pouvons les répertorier selon quatre formes syndromiques que j'ai inscrites selon deux axes sur ce tableau.

Il s'agit d'une clinique simplifiée où nous voyons dans l'axe vertical, les dépressions caractérisées et les troubles anxieux généralisés qui viennent recouvrir le champ de l'angoisse et de la douleur et dans l'axe horizontal, ce qui est de l'ordre de la dimension de l'acte, du passage à l'acte ou de l'acting out et que nous retrouvons dans le champ de l'addiction et des troubles du comportement et des conduites.



Il s'agit d'une clinique simplifiée pourquoi ?

Parce qu'elle rend compte d'une modification qui s'est réalisée ces 30 dernières années. Ce sujet qui souffre, n'adresse plus sa demande sur le mode de symptômes qui représentent le dit sujet. Ce sont en quelque sorte des symptômes mondialisés.

Ces sujets qui souffrent témoignent désormais d'une souffrance qui ne peut se dire que sur le mode d'une perte de sens ; d'où les dépressions.

Les pertes de sens sont liées aussi à une perte langagière, une perte liée à la déconnexion subjective par rapport au langage. Il s'agit de symptômes sans mots causés par cette perte du support langagier qui donne un sens à la vie.

La clinique va se présenter sur deux modes caractéristiques que j'ai écrit sur le tableau, à savoir la douleur d'exister que nous retrouvons dans le champ des dépressions caractérisées et qui ont des manifestations réelles dans le corps mais aussi sur le mode de l'angoisse au monde qui est répertoriée sous forme des troubles anxieux généralisés, dits les T.A.G.

C'est une nouvelle écriture symptomatique de ce que nous avons à traiter. C'est sur le mode d'un corps qui souffre et non plus sur le mode de questions concernant des représentations psychiques c'est à dire un sujet en souffrance, telles que les névroses avaient continué de s'exprimer.

Comme nous le voyons sur l'axe vertical, corps en souffrance d'un côté et de l'autre, des manifestations qui concernent l'impossibilité pour les sujets de rendre compte de leurs actes. Que ce soit celui qui est addictif à un objet ou celui qui a des troubles du comportement, il n'est pas dans la possibilité de rendre compte de ses actes. C'est à dire soit sous la forme des addictions qui sont quoi, qui sont en fin de compte, le rapport intime du sujet à ses objets ou dans la forme des troubles du comportement c'est à dire dans la forme extime du sujet avec le monde.

Nous avons ici une crise majeure dans l'ordre du corps et dans le champ de l'acte. Ce qui vient révéler une crise du sujet dans l'expression de ses actes.

L'erreur de DESCARTES tel que le neuroscientifique DAMASIO l'a développé est l'idée d'un lieu de la pensée qui est localisable en un point du cerveau, ce qui était la proposition de DESCARTES (l'hypophyse).

Pour DAMASIO, il s'agit d'un lieu cérébral qui ne fonctionne pas selon le principe d'un lieu fixe mais par une série de connexions interneuronales qui définissent la plasticité cérébrale. La pensée est, dans cette lecture, toujours située au niveau du cerveau.

Mais là n'est pas l'erreur de DESCARTES.

L'erreur de DESCARTES était contenue par l'appel à un Dieu qui garantissait l'être pensant de ne pas se tromper, c'est à dire qui garantissait malgré tout une ontologie de l'être, une garantie dans son rapport à la vérité. Mais cette garantie était l'appel à un lieu hétérotopique de la pensée qui était ce corps de l'Autre, ce corps de Dieu, un et trine.

L'Altérité a un corps, c'est celle qui me donne accès à la subjectivité à contrario des développements qui vont cheminer jusqu'à maintenant, pour faire du sujet, le sujet de la pensée, ce que j'appelle le subjectivisme.

Nous sommes invités par nos patients sans corps, sans mots à cette cordialité prévenante qui rend, de nouveau, présente le corps de cette Altérité.

Ces sujets sont sans corps, un corps sans signifiante, un corps non vectorisé par la signifiante phallique mis en place par le rapport au corps de l'Autre, cette présence de l'Altérité qui est le support de la jouissance. Ici, jouissance n'est pas que jouissance sexuelle, elle est cette jouissance mise en place par le désir qui autorise la

satisfaction.

Il est très intéressant de remarquer qu'acter cette présence effective, par le toucher cordial, le corps à corps cordial etc... , ne produit pas la familiarité mais une Altérité supportable.

D'où l'intérêt à porter à la cordialité de la danse, du son et du rythme, du travail sur la voix et le regard au sein d'un groupe humain où le travail de l'animateur vise à unir à partir de la diversité de chaque un. C'est ainsi que Léda BARETTO m'expliquait son engagement dans le travail qu'elle effectuait.

L'Altérité a un corps, cela veut dire que cette Altérité démontre que le sujet naît de la faille de la pensée, comme nous constatons qu'il y a une faille dans le savoir et que même la science est faillible. Et pourtant c'est de cette faille que naît le sujet.

Si le Moi communique il ne parle pas et si le sujet parle ce n'est qu'à partir de cette faille structurale, c'est de cette faille que naît le sujet.

Nous sommes tous les fils et les filles du gouffre, nous dit GLISSANT, en se référant à l'Amérique qui a élu un homme qui par sa parole a réalisé la coïncidence des opposés lors de son discours sur la race le 18 mars 2008 à Philadelphie, pour nous amener à penser l'humain au delà des couleurs. Il est très intéressant de lire ces textes parce qu'ils sont animés par une rhétorique qui dialectise les opposés, celle qu'écrit le Cusain.

Nicolas de CUSES fut le précurseur d'une conception laïque du monothéisme et d'une autre façon d'envisager une relation au savoir, en tant que ce n'est pas le savoir qui constitue le sujet mais que c'est le non savoir (ce non est logicien) et que cette ignorance structurelle de l'homme sur lui-même, c'est cela qui lui donne la consistance de sujet.

L'ignorance dont nous parle le Cusain est celle qui amène à se défaire de l'idée d'un savoir supporté par une image. Ce que nous avons en commun, c'est cette ignorance. Ce non-savoir c'est qu'il y aurait quelque chose qui serait par rapport à nous un non-autre. Il va faire un livre qui s'appelle le guide du non-autre.

Ils ont élu en Amérique un non autre. Il n'est pas blanc, il n'est pas noir, vous voyez la négation, il est chrétien et il n'est pas chrétien, il est américain et il est tout ce qu'il n'est pas en tant qu'américain et c'est celui-là qu'ils élisent. Voilà une invention assez extraordinaire.

Des musulmans détruisent le totem américain et on trouve chez lui des traces de l'ennemi dans le champ de sa filiation. Il est non autre et on élit un non autre.

Il est différent, on ne sait pas de qui il s'agit en fin de compte et pourtant ce gars qui ne représente pas du tout les américains, il représente l'idée de ce que pourrait être une place différente quant à ce collectif et qui serait du côté du non autre ; il n'incarne pas du tout une identité, il n'incarne pas une identité américaine mais son invention et c'est peut-être pour cela que certains disent qu'on a élu le président du monde.

Barack OBAMA est issu de la génération des opposés, celle de la misce génération qui ne devait pas s'étreindre et c'est dans ce contexte que sa mère l'a fait naître dans les années soixante. Mariée avec un noir, la blanche le rencontre à l'université elle veut que son histoire change l'Histoire. Le père de Barack est un kényan qui obtient une bourse pour faire des études universitaires afin de d'amener son pays à la démocratie. Ils savent que son destin va le conduire à revenir dans son pays et c'est dans ces conditions qu'ils divorcent quand leur fils a deux ans.

Ce fils sera baigné par les textes, sa mère l'y oblige avec un rituel matinal où l'enfant de cinq, six ans doit lire ce qui s'écrit sur l'émergence américaine que certains nomment avec provocation la pensée noire. C'est la raison pour laquelle il est l'homme qui va interroger les fondements de la constitution américaine en rappelant aux américains que le sceau de l'Amérique est "Pluribus e Unus" et qu'ils se doivent de réécrire une constitution qui avait légitimé l'esclavage.

Que ce soit ce fils du gouffre qui parle d'une nouvelle modalité d'être ensemble nous annonce les enjeux majeurs de notre génération et celles à venir. Chacun de nous devra se confronter à l'aporie de cette non connaissance de l'autre pour le rencontrer. C'est ainsi qu'il parle de sa femme Michèle, dans un interview qui n'avait pas été retenu, au moment de la publication de son livre "les rêves de mon père" : quand je la regarde dormir, elle m'est familière et mystérieuse à la fois.

Une autre série de remarques pourraient nous montrer que nous sommes au début d'une nouvelle ère.

Le principe aristotélicien qui fait de l'âme un attribut est le fondement de l'erreur cartésienne. L'âme c'est la phusis, le mouvement, l'anima, ce qui nous anime. La psychanalyse nous apprend que ce qui nous anime c'est notre désir qui se noue à la jouissance pour nous dire ce qu'il ne faut pas selon l'heureuse formulation de Charles MELMAN dans son ouvrage sur la pensée de la nouvelle économie psychique.

Comme nous le savons, l'âme dont nous parle ARISTOTE est celle qu'il attribue à une structuration logique qui ne tient pas compte du sexe. Je ne dis pas qu'ARISTOTE en est resté là mais nous en sommes encore à vouloir forclure notre rapport à ce désir chevillé au corps pour devenir un sujet du besoin c'est à dire un sujet qui serait l'animalité enfin conquise de l'homme. Quel paradoxe, quelle méconnaissance !

Une autre remarque concerne les lecteurs de la pensée de DESCARTES, en particulier les lecteurs anglo-saxons qui, à partir de DESCARTES, vont définitivement séparés l'âme (*the soul*) de l'esprit (*the mind*).

Nous en sommes les héritiers avec un changement paradigmatique qui sera déployé par HUME pour faire du sujet un être défini par son rapport au savoir. Mais qui nous dit que ces purs cerveaux du savoir ont encore une tête ? Où est passé leur soul ?

Ces remarques, qui viennent signifier la nécessité de revenir au fondement des Lumières et du monothéiste, nous exemplifient la pensée figée de l'Europe qui se désintellectualise (GAUCHET) tout en cherchant dans la jouissance la sensation d'un corps par l'approche de ses limites réelles.

Qu'en est-il au Brésil de la place tout à fait intéressante de la musique soul et de la danse qui sont le son et le rythme, le mouvement dans son expression subjective ?

Didier WEIL nous dit les choses suivantes sur la peinture, la musique et la danse : le peintre nomme l'imaginaire, le musicien nomme le symbolique et la danse nomme le réel.

Voilà notre trinité laïcisée, RSI comme l'écrit LACAN pour nommer la subjectivation borroméenne. Nous dirons comme PLATON se moquant des cyniques que ces sujets de la pensée embrassent les arbres parce qu'ils confondent réel et réalité dans la mesure où ce réel n'est plus en place.

Pour étayer mon propos et donner du grain à moudre à l'erreur désormais commune sur le statut de la raison il nous faut réinterroger notre idéologie de la raison.

Jusqu'à l'avènement des sciences dites modernes, la raison tissait malgré tout notre corporéité par la parole et le langage c'est à dire produisait des symptômes liés à notre rapport à la fonction de la parole et au champ du langage. Les symptômes qui médiatisaient notre rapport au réel s'inscrivaient dans le champ du manque à être.

Depuis l'avènement de l'écriture scientifique, la raison est scientifique, elle est pure écriture et donc située hors langage et parole. Mais dès lors sans garantie parce que privée du corps parlant de l'Altérité, d'où le recours paranoïaque à l'évaluation.

C'est, je crois, la raison pour laquelle nos patients viennent nous rendre compte de leurs difficultés à habiter leur corps et à donner un sens à leur vie.

Léda BARRETO a fait le constat de ces sujets sans corps et il semblerait que ces sujets sans corps apparaissent aussi au Brésil et qu'il soit, ce corps, confondu avec l'image du corps qui ne sera bien sûr jamais la bonne. D'où l'inflation de la chirurgie esthétique avec trois pays leaders : les Etats-Unis, le Brésil et... l'Iran (qui montre bien que c'est le désir de l'Autre qui est invalidé)

Qu'est-ce Nicolas de CUSES nous propose avec sa docte ignorance et sa définition de la nature de la divinité ? Ne tente-t-il pas par sa mathématisation de la relation à Dieu ce que LACAN initie sur les Noms du Père dont il dira qu'il a ce jour-là parler de la jouissance de Dieu ?

Le divin ne peut-être défini que sous une forme d'une théologie négative car le définir avec des propositions positives fait de la religion une idéologie totalitaire.

La foi est pour lui celle régie par la docte ignorance où le sujet est le fils de l'inconnaissable en tant qu'il est infini.

Il réalise par son équivalence entre le minimus et le maximus ce que Jean-Paul HILTENBRAND appelle la médiation du fini et de l'infini, dans une des premières écritures du zéro et du un.

Quid de notre foi en ce 21ème siècle que je définirais comme l'acte produit par mon désir, ce désir sans garantie qui noue mes actes à l'éthique de ma parole, c'est-à-dire ce qui noue le désir à la jouissance par la fonction de la parole.

Cela suppose que j'accepte cette Altérité de notre nouveau monde pour apprendre à développer ce qui est vrai et faux, ce qui est bien et ce qui n'est pas bien.

Faut-il s'étonner du renouveau de l'islam en Europe, des évangélistes du Brésil si nous avons perdu cette relation à l'Altérité ?

Ce Dieu, dont nous parle Nicolas de CUSES n'est ni le Père, ni le Fils, ni le Saint Esprit, il est seulement ce qui s'écrit entre le zéro et le un, entre le zéro et l'infini, tel que nous le retrouvons avec les nombres réels.

Ce Dieu n'est pas personnifié, il n'est pas dans l'extériorité à notre humanité, il est une parole nouvelle de la transcendance.

Entre nous. Cette éthique de la Relation que Edouard GLISSANT appelle la Poétique de la Relation.

Tenir ce fil porte à conséquence sur la lecture de la clinique et sur quelques points qui pourraient nous amener à certaines conclusions préliminaires déduites de l'Altérité universelle esquissée par la mathématisation du Cusain.

Il est certain que mon séjour au Brésil a surdéterminé ma rencontre avec ce point aporétique de l'infini d'un lieu et de ma finitude, de part sa géographie mais aussi de par son histoire qui a effacé ses origines. Les Brésiliens ont d'ailleurs une métaphore qui en rend compte : quand je vois au loin une maison, je ne sais pas si c'est une maison en ruines ou une maison en construction.

C'est ce point de la contradiction entre le minimus et le maximus, entre le fini et l'infini qui est à l'origine de cette ignorance docte qui produit la césure entre le savoir et le non savoir.

Ce qui veut dire qu'il n'y a pas de sujet du savoir. Il n'est pas là.

C'est ce manque dans le savoir qui m'amène à faire remarquer qu'il y a, bien sûr, une jouissance qui se voudrait sans limites. Mais c'est aussi cette rencontre avec l'infini impossible de cette jouissance (le corps a des limites réelles) qui rend compte de toutes les addictions, celles qui cherchent ce point zéro de l'anéantissement (cf. le *binge drinking*), à faire disparaître ce sujet de la pensée, ce sujet d'un savoir totalitaire dans un appel au désir, dans l'expression de son manque à être.

Il y a dans cette institution de ce symptôme addictif mondialisé une tentative de réhabiliter un corps qui ne parle plus par le biais d'une théologie négative de la jouissance.

De ci, de là, cela s'affirme chez les patients que nous rencontrons et qui viennent nous consulter parce qu'ils ont eu trop de jouissance, par exemple suite à une expérience sous ecstasy, et qui suite à une crise dépersonnalisation vont se mettre à parler et à construire une relation avec l'Autre dont ils sont le plus souvent phobique.

Ils ne sont pas phobiques de la relation sexuelle, ils sont phobiques de la rencontre.

D'autres qui, malgré les injonctions médicales à continuer leur jouissance addictive, pour ne pas souffrir sont, eux-mêmes, à s'obliger de se priver de cette jouissance pour advenir à leur subjectivité désirante.

Il y a d'autres conséquences que nous pourrions répertorier pour faire entendre qu'il ne s'agit nullement de décrier le discours cognitivo-comportementalistes qui, somme toute, fonctionne comme un discours du Maître, là où l'idéologie d'une pensée, qui maîtrise le corps, nous gouverne.

Il est intéressant de remarquer qu'une collègue m'ait fait part de la nécessité de prendre en compte un temps de latence dans ces prises en charge.

Dans un premier temps, il y a, en effet, une sédation rapide du symptôme par les techniques de direction positive de la pensée mais elle prévient ses patients de la nécessité de poursuivre une relation thérapeutique. Pourquoi ?

Parce qu'il se produit dans un deuxième temps un effondrement du système qui les emprisonne, un effondrement du monde de l'image du corps, qui laisse émerger un corps qui parle, qui se remet à parler et à inventer sa réponse à l'inextricable.

Nous n'irons pas plus loin dans ses exemples cliniques mais nous voudrions surtout faire entendre que la mutation sociale qui se produit dans nos mondes n'a pas qu'une face de destruction, elle est aussi une tentative de remettre en cause ce qui avait organisé ce monde mais aussi avait produit sa destruction.

Il s'élève des voix de la diversité qui nous amène à une mutation fondatrice de notre rapport à l'unité, au UN. C'est dans l'actuel de notre civilisation en crise que nous pouvons trouver les germes d'une autre façon de vivre ensemble, une autre façon de penser le UN c'est à dire une nouvelle mise en place de la fonction symbolique.

Si vous voulez bien encore, Barack OBAMA, qui a le courage d'interroger la constitution américaine : il faut réécrire une constitution où l'esclavage en faisait partie comme l'esclavage faisait encore partie des fondations des Lumières, en particulier dans l'encyclopédie DIDEROT et D'ALEMBERT.

Voilà un homme qui redonne à la parole sa fonction : "Elevons l'ambition de nos enfants, éteignons la

télévision, éradiquons la bêtise, apprenons leur à lire et ne me dites qu'un enfant noir qui lit fait comme les blancs"

Alors oui, une crise des fondations et c'est l'occasion de retrousser nos manches. C'est à ce prix, je le crois, que nous pouvons parler de ce qui serait ce mariage des états-nations mais aussi de celui qui pourrait se nouer après ces siècles de divorce.

C'est le mariage tel que le propose Nicolas de CUSES que nous pouvons décliner, pour cette année de la France au Brésil.

"En somme, France, tu aimeras ton Brésil, sans jamais le connaître et pourtant c'est dans cet amour que tu trouveras ton principe de création. Le mariage ne réduit en rien la solitude, au contraire, il redonne à la solitude son caractère premier, il en livre son pouvoir germinal"

"En somme, Brésil, tu aimeras ta France, sans jamais la connaître et pourtant c'est dans cet amour que tu trouveras ton principe de création. Le mariage ne réduit en rien la solitude, au contraire, il redonne à la solitude son caractère premier, il en livre son pouvoir germinal"

Nous pourrions dire que chaque fois que nous sommes dans une relation à l'autre nous sommes dans ce type d'alliance parce que nous ne prétendons jamais le connaître. Jamais. C'est la condition de l'universelle altérité.

Et que c'est à partir de ce point d'inconnaissance que le sujet pourra naître à notre inconnaissance.